

POLYEUCTE.

Je suis chrétien.

FÉLIX. Tu l'es ? ô cœur trop obstiné !
Soldats, exécutez l'ordre que j'ai donné.

BARCINE.

Où le conduisez-vous ?

FÉLIX. A la mort.

POLYEUCTE. A la gloire !

Adieu, mon frère, adieu ; conservez ma mémoire.

BARCINE.

Je te suivrai partout, et mourrai si tu meurs.

POLYEUCTE.

Ne suivez point mes pas, ou quittez vos erreurs.

FÉLIX.

Qu'on l'ôte de mes yeux, et que l'on m'obéisse ;
Quisqu'il aime à périr, je consens qu'il périsse.

SCÈNE IV.

FÉLIX, ALBIN.

FÉLIX.

Je me fais violence, Albin, mais je l'ai dû ;
Ma bonté naturelle aisément m'eût perdu.
Que la rage du peuple à présent se déploie ;
Que Sèvre en fureur, tonne, éclate, foudroie ;
M'étant fait cet effort, j'ai fait ma sûreté.
Mais n'es-tu point surpris de cette dureté ?
Vit-on, à ce degré des cœurs impénétrables,
Ou des impiétés à ce point exécrables ?
Du moins j'ai satisfait mon esprit affligé ;
Pour amollir son cœur je n'ai rien négligé ;
J'ai feint même à ses yeux des lâchetés extrêmes ;
Et certes, sans l'horreur de ses derniers blasphèmes,
Qui m'ont rempli soudain de colère et d'effroi,
J'aurais eu de la peine à triompher de moi.

ALBIN.

Vous maudirez peut-être un jour cette victoire,
Qui tient je ne sais quoi d'une action trop noire,
Indigne de Félix, indigne d'un romain,
Répandant votre sang de votre propre main.

FÉLIX.

Ainsi l'ont autrefois versé Brute et Manlie.
Mais leur gloire en a crû, loin d'en être affaiblie.
Et quand nos vieux héros avaient de mauvais sang,
Ils eussent, pour le perdre, ouvert leur propre flanc.